

Mardi, jeudi, samedi

Chronique · Pièce à 3 personnages · 1 femme, 1 homme, 1 au choix · 32 min · Avancé

Victor, ancien correcteur dans une imprimerie de journaux, commence à perdre ses mots. Sa fille Eva refuse d'entendre parler d'une maison de retraite et fait venir quelqu'un d'une agence d'aide à domicile, Alex, trois matins par semaine. De saison en saison, c'est à Alex que Victor se met à parler, et chacun garde pour soi ce qu'il sait.

La cuisine de Victor, au troisième étage d'un immeuble de Rouen, d'un mois de septembre au suivant, de nos jours.

Distribution

VICTOR (Rôle masculin, Senior) 76 ans, ancien correcteur d'imprimerie, veuf, vit seul.

EVA (Rôle féminin, Adulte) 44 ans, sa fille unique, mère d'un adolescent, travaille dans les assurances.

ALEX (Sans marque de genre, Adulte) adulte, aide à domicile, vient le mardi, le jeudi et le samedi matin.

TABLEAU 1 : MARDI, SEPTEMBRE

(Une cuisine, le matin. Une table, trois chaises, un fauteuil près de la fenêtre. Victor y lit le journal, un stylo rouge à la main. Eva entre avec Alex.)

EVA

Voilà la cuisine. Papa, c'est Alex. De l'agence.

VICTOR

Bonjour, l'agence.

ALEX

Bonjour, monsieur.

EVA

Alors. Les médicaments sont dans le pilulier, sur le frigo. Matin, midi, soir, c'est écrit dessus. Il dit toujours qu'il les a pris. Il faut vérifier quand même.

VICTOR

Il est là. Il entend.

EVA

Les clés de secours sont dans le tiroir à couverts, sous le plateau. Le numéro du docteur Haas est sur le frigo, le mien aussi, en gros. Et là, c'est le cahier.

ALEX

Le cahier de liaison.

EVA

Vous écrivez ce qui se passe, je lis le dimanche et je vous réponds. Ce qu'il a mangé, s'il est sorti, s'il a...

VICTOR

S'il a été sage.

EVA

S'il a passé une bonne journée.

VICTOR

C'est le même cahier qu'à la maternelle. Avec un soleil ou un nuage.

(Eva tend une feuille à Alex.)

EVA

Et j'ai tout mis là. Les horaires, les courses, ce qu'il n'aime pas.

VICTOR

Montre.

EVA

Papa.

VICTOR

Montre-moi ce que je n'aime pas.

(Eva lui donne la feuille. Il la lit, débouche son stylo rouge.)

VICTOR

« Médicament », il y en a sept, ça prend un s. « Ne pas oublier » en majuscules, on n'est pas à l'armée. Et « il déteste le céleri » : c'est faux.

EVA

Tu détestes le céleri.

VICTOR

Je détestais le céleri de ta mère. Ce n'est pas la même phrase.

(Il tend la feuille corrigée à Alex.)

VICTOR

Vous pouvez vous en servir, maintenant. Elle est juste.

ALEX

Merci.

VICTOR

Tu vois, ça dit merci.

EVA

Il était correcteur. Dans une imprimerie de journaux. Quarante ans.

VICTOR

Trente-huit. Elle arrondit. Elle a toujours arrondi, même en calcul.

ALEX

Qu'est-ce qu'on corrige, dans un journal ?

VICTOR

Tout ce que les autres n'ont pas vu. On arrive à dix heures du soir, on repart à quatre heures du matin, et le lendemain personne ne sait qu'on a existé. C'est le seul métier où le travail bien fait ne se voit pas.

ALEX

Il y en a d'autres.

(Un temps. Victor regarde Alex.)

VICTOR

Vous venez quels jours ?

ALEX

Le mardi, le jeudi et le samedi. De neuf heures à midi.

VICTOR

Mardi, jeudi, samedi.

EVA

C'est écrit sur le frigo, papa.

VICTOR

Tout est écrit sur le frigo. Un jour, je vais ouvrir le frigo et il n'y aura plus que des papiers dedans.

EVA

Il faut que j'y aille, j'ai une réunion à dix heures.

EVA

Si quelque chose ne va pas, vous m'appellez. N'importe quoi. Même une bêtise.

VICTOR

Surtout une bêtise.

EVA

Et s'il vous parle de la brochure, ne l'écoutez pas.

ALEX

Quelle brochure ?

VICTOR

Le docteur Haas m'a donné une brochure. Les Tilleuls. Des gens de mon âge qui jouent aux cartes sur une terrasse, en couleur. Ils ont tous l'air ravis. On se demande ce qu'on leur met dans le café.

EVA

On n'en a pas besoin. Tu es chez toi, tu restes chez toi. C'est pour ça qu'Alex est là.

VICTOR

Vous entendez ? Vous êtes une solution.

ALEX

On m'a déjà donné des noms plus tristes.

(Eva embrasse son père sur le front. Il se laisse faire.)

EVA

Dimanche, je t'apporte des éclairs.

VICTOR

Au café.

EVA

Au café.

EVA

Merci. Vraiment.

(Eva sort. Un temps. Victor replie son journal.)

VICTOR

Elle est comme ça depuis le printemps. Elle fait des listes. Petite, elle faisait des listes pour son anniversaire. Maintenant elle en fait pour moi. C'est moins gai.

ALEX

Vous voulez un café ?

VICTOR

Vous savez le faire ?

ALEX

Montrez-moi comment vous l'aimez.

VICTOR

Fort. Sans sucre. Dans la tasse bleue, pas la blanche. La blanche, c'est pour les invités.

ALEX

Et moi, je bois dans laquelle ?

VICTOR

On verra.

(Alex prépare le café. Victor regarde par la fenêtre.)

VICTOR

Ma fille croit que je perds la tête. Ce n'est pas la tête, ce sont les mots. Hier, j'ai cherché le mot pour la chose qui ouvre les boîtes de conserve. Vingt minutes. J'ai fini par ouvrir la boîte avec un tournevis. Et vous savez le pire ? C'était « ouvre-boîte ». Ce n'est même pas un mot difficile. C'est un mot qui explique ce qu'il fait.

ALEX

Ça arrive à tout le monde.

VICTOR

Non. Ça, c'est ce qu'on dit aux gens à qui ça arrive.

(Alex pose la tasse bleue devant lui.)

VICTOR

Comment vous vous appelez, déjà ?

ALEX

Alex.

VICTOR

Alex.

(Un temps.)

VICTOR

Non, je ne le retiendrai pas. Mardi. Je vais vous appeler Mardi. Ça, je le retiendrai, c'est écrit sur le frigo.

ALEX

Et le jeudi ?

VICTOR

Le jeudi, on verra si vous revenez.

TABLEAU 2 : JEUDI, NOVEMBRE

(Alex entre, une clé à la main. Victor est assis à la table, en manteau, un sac de boulangerie sur les genoux. Devant lui, un petit ticket.)

ALEX

Bonjour, monsieur.

VICTOR

Jeudi.

ALEX

Vous revenez de la boulangerie, ou vous y allez ?

VICTOR

Les deux. J'en suis revenu hier, et je n'ai pas encore enlevé mon manteau.

ALEX

Depuis hier ?

VICTOR

J'ai dormi dedans. Il est très bien, ce manteau. Il est plus chaud que le lit.

(Alex prend le ticket, le lit.)

ALEX

Un taxi. Quatorze euros.

VICTOR

Pour trois cents mètres. C'est du vol. J'aurais dû écrire au journal.

ALEX

Qu'est-ce qui s'est passé ?

VICTOR

La boulangerie a déménagé.

ALEX

Elle est au coin de la rue.

VICTOR

Hier, elle n'y était plus. Enfin, elle y était, mais pas la rue. J'ai marché, j'ai tourné, les immeubles se ressemblaient tous, quelqu'un avait changé les noms sur les plaques. Alors j'ai levé la main, un taxi s'est arrêté, j'ai donné mon adresse. Ça, je l'avais. Le chauffeur a fait le tour du pâté de maisons et il a dit : c'est là. J'ai payé. J'ai laissé un pourboire, pour qu'il ne le raconte à personne.

ALEX

Il faut que je l'écrive.

VICTOR

Non.

ALEX

C'est le cahier. Il est fait pour ça.

VICTOR

Le cahier, c'est pour ce qui se passe quand vous êtes là. Vous étiez là, hier ?

ALEX

Le mercredi, je suis chez madame Lenoir.

VICTOR

Donc ça ne s'est pas passé. Pas pour le cahier.

ALEX

Monsieur.

VICTOR

Faites-moi un café, et on n'en parle plus.

(Alex lui enlève son manteau. Il se laisse faire. Alex ouvre le cahier, s'arrête.)

ALEX

Il y a du rouge partout.

VICTOR

Il traînait.

ALEX

Vous corrigez mes fautes.

VICTOR

Je corrige les fautes. Elles ne sont à personne. Vous avez écrit « il a mangé » avec un accent sur le a. Avec un accent, c'est une préposition. On va à Rouen. On ne mange pas à Rouen. Enfin si, mais pas dans cette phrase.

ALEX

Je ferai attention.

VICTOR

Remarquez, votre écriture, je la lis mieux que celle de ma fille. Elle écrit comme un médecin. Elle voulait être médecin, d'ailleurs.

ALEX

Et vous, vous vouliez être correcteur ?

VICTOR

Personne ne veut être correcteur. On le devient parce qu'on ne supporte pas les fautes des autres. Et vous, vous vouliez faire quoi ?

ALEX

Ça ne compte pas.

VICTOR

Tout compte. C'est le principe du métier.

ALEX

Quelque chose avec des cartes. Des cartes de géographie. Dessiner les routes.

VICTOR

Vous auriez retrouvé la boulangerie.

ALEX

Sans doute.

VICTOR

Et madame Lenoir, elle vous parle ?

ALEX

Elle me raconte son mari. Tous les mercredis, le même mari, la même guerre, les mêmes lettres. Je les connais par cœur, maintenant.

VICTOR

Ça ne vous ennue pas ?

ALEX

Chaque fois, il y a un mot qui change. Je guette le mot.

(Un temps.)

VICTOR

Vous auriez eu votre place à l'imprimerie.

(Alex prend un stylo et écrit dans le cahier.)

VICTOR

Qu'est-ce que vous écrivez ?

ALEX

Ce qui s'est passé.

VICTOR

Lisez.

ALEX

« Jeudi. Monsieur a pris un taxi mercredi pour revenir de la boulangerie. Il a dormi avec son manteau. Il va bien. Il a demandé que je ne l'écrive pas. »

VICTOR

Vous avez mis ça aussi ?

ALEX

Votre fille doit savoir que vous ne vouliez pas. C'est une information.

(Victor tend la main. Alex lui donne le cahier. Il relit, lentement, le stylo rouge levé.)

VICTOR

Il n'y a pas de faute.

ALEX

J'ai fait attention.

VICTOR

C'est dommage. J'aurais eu quelque chose à faire.

(Il rend le cahier.)

VICTOR

Et ce café ?

ALEX

Dans la tasse bleue.

VICTOR

Faites-en deux. Prenez la blanche.

ALEX

La blanche, c'est pour les invités.

VICTOR

Le jeudi, oui.

TABLEAU 3 : SAMEDI, DÉCEMBRE

(Un petit sapin dans un pot, sur la table, pas encore décoré. Alex range des courses. Eva entre en manteau, le cahier ouvert à la main.)

EVA

Un taxi.

ALEX

Bonjour.

EVA

Bonjour. Un taxi, il y a trois semaines. Et je l'apprends en lisant un cahier, un dimanche, entre deux éclairs.

ALEX

C'est pour ça qu'il y a le cahier.

EVA

Il y a aussi mon numéro sur le frigo. En gros.

ALEX

Il était rentré. Il mangeait son pain au chocolat. Si j'avais appelé,

qu'est-ce que vous auriez fait ?

EVA

Je serais venue.

ALEX

Et ensuite ?

(Un temps.)

EVA

Il vous a demandé de ne rien me dire.

ALEX

C'est écrit aussi.

EVA

J'ai vu.

(Elle referme le cahier.)

EVA

Il vous demande des choses, à vous.

(Victor entre, en gilet, une boîte à chaussures dans les bras.)

VICTOR

Les boules. Elles étaient au-dessus de l'armoire. C'est Mardi qui les a trouvées.

ALEX

On est samedi.

VICTOR

Je sais. Mais vous, vous êtes Mardi. Samedi, c'est un nom de chien.

EVA

Bonjour, papa.

VICTOR

Tu es là un samedi. Il y a un problème ?

EVA

Il y a un taxi.

VICTOR

Ah. Mardi a fait son travail. Moi aussi : je suis rentré.

EVA

En taxi. Pour trois cents mètres.

VICTOR

Le chauffeur était très aimable. On a parlé de sa fille. Elle fait médecine.

EVA

Papa, je vais venir le mercredi aussi. J'ai arrangé ça avec mon travail.

VICTOR

Et Hugo ?

EVA

Hugo a seize ans. Il ne remarquera même pas que je ne suis pas là.

VICTOR

Il le remarquera. Il fera semblant que non. C'est de famille.

EVA

Le mercredi, le dimanche, et Alex le reste. Comme ça, il n'y a plus de trou.

VICTOR

Vous entendez, Mardi ? Plus de trou. Je suis une passoire qu'on a bouchée.

ALEX

Le docteur Haas a téléphoné jeudi. Il voudrait vous voir tous les deux. C'est dans le cahier aussi.

EVA

Je sais ce qu'il veut. Il veut qu'on aille visiter sa terrasse avec ses joueurs de cartes.

ALEX

Il veut en parler, c'est tout.

EVA

On n'en parlera pas. Mon père a une maison, c'est celle-ci. Il connaît chaque marche de l'escalier.

VICTOR

Dix-neuf.

EVA

Tu vois.

VICTOR

Il y en avait vingt, avant.

(Un temps. Victor ouvre la boîte, sort une boule, l'accroche au sapin.)

VICTOR

Celle-là, c'est toi qui l'avais faite. En pâte à sel. C'était censé être un ange.

EVA

C'était un ange.

VICTOR

Elle avait six ans. On faisait des dictées, le soir, sur cette table. Je dictais lentement, elle écrivait en tirant la langue. Elle ne faisait jamais de fautes. Jamais. Ça m'inquiétait. Un enfant qui ne fait pas de fautes, c'est un enfant qui a peur de quelque chose. Alors un soir, exprès, je lui ai dicté un mot très difficile. « Chrysanthème ». Elle a pleuré. Et Lise m'a dit...

(Il s'arrête. Il regarde Eva.)

VICTOR

Lise, qu'est-ce que tu m'avais dit, ce soir-là ?

(Un temps. Eva ne bouge pas.)

ALEX

Monsieur. C'est Eva.

VICTOR

Je sais que c'est Eva.

(Un temps.)

VICTOR

Elle a les mêmes mains.

(Il accroche une autre boule.)

VICTOR

Qu'est-ce que je racontais ?

EVA

Chrysanthème.

VICTOR

Ah oui. Un h après le c, et un y. Personne ne le sait.

(Eva pose le cahier sur la table.)

EVA

Alex, vous pouvez partir, pour aujourd'hui. Je reste. Je m'arrange avec l'agence.

ALEX

Il reste les courses à ranger.

EVA

Je vais les ranger. Je sais où vont les choses, ici. Je sais encore ça.

(Alex reprend le manteau posé sur la chaise.)

VICTOR

Pourquoi Mardi s'en va ? Je n'avais pas fini l'histoire.

EVA

Tu la finiras pour moi.

VICTOR

Tu la connais.

EVA

Non. Je ne me souviens pas d'avoir pleuré.

(Alex sort. Eva prend une boule dans la boîte et la tend à son père.)

VICTOR

Mardi revient quand ?

EVA

Mardi.

(Un temps. Victor rit. Eva rit aussi.)

TABLEAU 4 : MARDI, FÉVRIER

(Le matin. Victor est assis à la table, en costume, cravate nouée, une serviette de cuir sur les genoux. Le journal est plié devant lui. Alex entre.)

ALEX

Monsieur ? Vous êtes debout depuis quand ?

VICTOR

Vous êtes en retard.

ALEX

Il est neuf heures.

VICTOR

Justement. On commence à dix heures du soir. Ça vous fait onze heures de retard. Asseyez-vous, on a une édition à boucler.

(Alex regarde le costume, la serviette. Un temps. Alex s'assoit.)

VICTOR

C'est vous, la personne qu'on m'envoie ? Pour apprendre ?

ALEX

Oui. C'est moi.

VICTOR

Ils ne m'ont pas dit votre nom.

ALEX

Alex.

VICTOR

Alex. Bien. Vous avez un crayon ? Pas un stylo, un crayon. On travaille au crayon. Le rouge, c'est à la fin, quand on est sûr. Lisez-moi ça. À voix haute. Lentement.

(Il déplie le journal devant Alex, pose le doigt sur un article.)

ALEX

« Le conseil municipal a voté hier soir la fermeture de la piscine du quartier nord, faute de maîtres-nageurs. »

VICTOR

Encore.

ALEX

« Le conseil municipal a voté hier soir la fermeture de la piscine du quartier nord, faute de maîtres-nageurs. »

VICTOR

Vous ne voyez rien ?

ALEX

Non.

VICTOR

Moi non plus. C'est ça qui est inquiétant. Une phrase sans faute, on la relit trois fois. Règle numéro un : on ne corrige pas le sens. Le sens, c'est le journaliste. S'il écrit une bêtise, on la laisse passer, pourvu

qu'elle soit bien écrite. Règle numéro deux : un correcteur ne signe jamais. Règle numéro trois...

(Un temps.)

VICTOR

Il y en avait trois. La troisième, c'était la plus importante.

ALEX

Elle va revenir.

VICTOR

Et vous, vous travailliez où, avant ?

ALEX

Chez une dame. Le mercredi. Madame Lenoir.

VICTOR

Dans une imprimerie ?

ALEX

Chez elle. Elle est morte il y a trois semaines.

VICTOR

Ah.

ALEX

L'agence m'a téléphoné un mercredi matin, avant que je parte. Ce n'est pas la peine de venir. J'ai dit d'accord. J'avais encore sa clé dans ma poche. On nous donne une clé, un cahier et trois heures. Et on nous dit : ne vous attachez pas, ce n'est pas votre famille. C'est vrai. Ce n'est pas ma famille. Mais pendant deux ans, le mercredi, j'ai entendu les lettres de son mari. À l'enterrement, il y avait une nièce que je n'avais jamais vue. Elle m'a demandé qui j'étais. J'ai répondu : l'aide à domicile. Elle m'a serré la main. J'ai rendu la clé le lendemain.

(Un temps.)

VICTOR

La troisième règle. On ne garde jamais les épreuves. Le matin, on rend tout. On rentre les mains vides.

(Il regarde ses mains, puis son costume.)

VICTOR

Pourquoi je suis habillé comme ça ?

ALEX

Vous alliez travailler.

VICTOR

À quelle heure ?

ALEX

Dix heures du soir.

VICTOR

Il n'y a plus d'imprimerie. Ils en ont fait des bureaux.

(Un temps.)

VICTOR

On est mardi.

ALEX

Oui.

VICTOR

Vous êtes Mardi.

ALEX

Oui.

VICTOR

Je vous ai fait lire le journal.

ALEX

La piscine du quartier nord va fermer.

VICTOR

Sans faute.

ALEX

Sans faute.

(Victor ouvre la serviette, en sort une enveloppe timbrée.)

VICTOR

Vous passez devant la poste, en partant ?

ALEX

Je peux.

VICTOR

Pas la boîte de l'immeuble. La gardienne lit toutes les adresses. Remarquez, elle ne lit que ça. Le reste, elle s'en moque.

(Alex prend l'enveloppe et lit l'adresse.)

ALEX

« Résidence Les Tilleuls. Service des admissions. »

VICTOR

Vous aussi, vous lisez les adresses.

ALEX

Monsieur. Votre fille...

VICTOR

Ma fille n'a rien à voir avec les timbres. Le timbre, je l'ai collé moi-même. Regardez comme il est droit.

ALEX

Il faut que je l'écrive.

VICTOR

Écrivez : « Mardi. Monsieur a mis son costume. Il a fait lire le journal. » Tout est vrai. Vous ne mentez pas. On ne corrige pas le sens.

ALEX

Je ne corrige rien, moi. Je fais les courses.

VICTOR

Alors faites une course. La poste, c'est une course.

(Un temps. Alex glisse l'enveloppe dans une poche.)

VICTOR

Et aidez-moi à enlever cette cravate. Je ne sais plus faire le nœud dans ce sens-là.

TABLEAU 5 : JEUDI, AVRIL

(La fenêtre est ouverte. Victor et Alex sont penchés sur une grille de mots croisés. Alex tient le crayon.)

ALEX

« Fleur des cimetières, en automne. »

VICTOR

Chrysanthème.

ALEX

Ça rentre.

VICTOR

Un h après le c, et un y. Suivant.

ALEX

« Ce qu'on boit le matin. »

(Un temps.)

VICTOR

Passez.

(Eva entre, une petite boîte à la main.)

VICTOR

Un jeudi. Tu as perdu ton travail ?

EVA

J'ai pris ma journée.

VICTOR

Pour quoi faire ?

EVA

Pour toi. Bonjour, Alex.

(Elle ouvre la boîte, en sort un bracelet noir.)

EVA

Ça se porte au poignet. Si tu te perds, je te vois sur mon téléphone. Un point bleu. Tu n'as rien à faire, tu le portes, c'est tout.

VICTOR

Et moi, je vois quoi, sur mon poignet ?

EVA

Rien. Il n'y a pas d'écran.

VICTOR

Toi, tu me vois, et moi, je ne vois rien. C'est un partage équitable.

EVA

Papa, c'est pour ne plus payer de taxis.

VICTOR

Je ne suis pas un colis.

EVA

Vous pourriez lui expliquer. Il vous écoute, vous.

ALEX

Je ne vais pas le lui mettre de force.

VICTOR

Mardi, allez prendre l'air. Allez à la poste, tiens. Vous aimez bien la poste.

(Un temps. Alex regarde Victor, pose le crayon, sort.)

EVA

Qu'est-ce qu'elle a, la poste ?

VICTOR

Rien. On y fait la queue. Assieds-toi. Ce qu'on boit le matin.

EVA

Café.

VICTOR

Café. Évidemment. Écris.

(Eva écrit. Un temps.)

VICTOR

Hugo ?

EVA

Il a eu dix-neuf en histoire. Il m'a dit de ne pas te le dire, que tu allais lui poser des questions sur les dates.

VICTOR

Mille sept cent quatre-vingt-neuf.

EVA

Tu vois.

VICTOR

Ça, ça ne part pas. C'est le reste qui part.

(Un temps.)

VICTOR

Le docteur Haas a rappelé ?

EVA

Il insiste pour les Tilleuls. Je lui ai dit non.

VICTOR

Les Tilleuls. C'est joli, comme nom. Ça sent la tisane.

EVA

Papa.

VICTOR

Si un jour je ne te reconnais plus, tu viendras quand même ?

EVA

Évidemment.

VICTOR

Non. Pas « évidemment ». Réfléchis. Tu viendras voir un vieux monsieur qui te dira bonjour madame, qui te demandera si tu es de l'agence. Tous les dimanches. Tu apporteras des éclairs à un monsieur qui te remerciera poliment, comme on remercie une inconnue. Et tu rentreras chez toi en voiture, et tu t'arrêteras sur le bord de la route. Réfléchis.

(Un long temps.)

EVA

Oui.

VICTOR

Oui quoi ?

EVA

Oui, je viendrai.

(Victor la regarde. Puis il tend le poignet.)

VICTOR

Bon. Fais de moi un point bleu.

(Eva attache le bracelet.)

VICTOR

Maintenant, tu sais toujours où je suis.

EVA

Oui.

VICTOR

Moi aussi. C'est déjà ça.

TABLEAU 6 : SAMEDI, JUIN

(Le matin. Il fait déjà chaud. Eva est assise à la table, en tee-shirt, un bol devant elle. Alex entre.)

EVA

Doucement. Il dort. Enfin.

ALEX

Vous avez dormi ici ?

EVA

Je dors ici le vendredi, maintenant. Enfin, dormir.

(Un temps.)

EVA

Il vous a téléphoné, cette nuit.

ALEX

Trois heures dix.

EVA

J'étais dans la chambre d'à côté. J'ai entendu sa voix, j'ai cru qu'il parlait tout seul. Je suis allée à la cuisine. Il était là, en costume, la serviette sur les genoux, le téléphone contre la bouche. Il chuchotait : Mardi, les épreuves ne sont pas arrivées, et il y a quelqu'un dans l'atelier qui dit que c'est fermé. Qu'est-ce que je fais ?

ALEX

Je lui ai demandé qui était ce quelqu'un.

EVA

Il m'a regardée. Il m'a demandé mon nom. J'ai dit : c'est Eva. Il a dit dans le téléphone : il n'y a pas d'Eva au service de nuit. Il vous a répété mon nom, pour savoir si c'était un nom dangereux.

ALEX

Je lui ai dit que l'édition était bouclée. Qu'il pouvait rentrer. Et que la dame, c'était sa fille, qui venait le chercher.

EVA

Il a raccroché. Il m'a suivie jusqu'à sa chambre, comme on suit une ouvreuse. Devant la porte, il m'a dit merci. Poliment. Comme on remercie une inconnue.

(Un temps.)

EVA

Il vous a fait confiance, à vous. J'étais à un mètre de lui, et il fallait vous appeler pour savoir qui j'étais.

ALEX

Il ne savait plus votre nom, cette nuit. Il savait « Mardi ». C'est écrit sur le frigo.

EVA

Mon nom aussi est sur le frigo. En gros.

(Un temps.)

EVA

De quoi il vous parle ? Le mardi, le jeudi. Vraiment.

ALEX

De l'imprimerie. Des fautes. De votre mère. De vous.

EVA

De moi.

ALEX

Des dictées. Du jour de votre permis, où vous avez rayé sa voiture en sortant du garage.

EVA

Il vous a raconté ça.

ALEX

Trois fois. Il y a un mot qui change à chaque fois.

EVA

Avec moi, il parle de la météo. Et de mes fautes.

(Un temps.)

EVA

Lundi, j'appelle les Tilleuls. Il y a une place en septembre. Vous allez me dire que c'est raisonnable.

ALEX

Je ne vais rien vous dire.

EVA

Vous n'avez pas d'avis ? Vous le voyez plus que moi.

ALEX

J'ai un avis. Ce n'est pas le mien qui compte.

EVA

Le sien, peut-être ? À trois heures du matin, il ne sait plus qui je suis.

ALEX

À neuf heures, si.

EVA

Et à trois heures, on fait quoi ?

ALEX

Madame, votre père...

(Victor entre, en pyjama, rasé de frais.)

VICTOR

Tiens ! Tout le monde est là un samedi. On fête quelque chose ?

EVA

Bonjour, papa.

VICTOR

Bonjour, ma grande. Tu as dormi ici ?

EVA

Oui. Tu as bien dormi, toi ?

VICTOR

Comme un enfant. J'ai rêvé que j'appelais Mardi au milieu de la nuit. Quelle idée.

ALEX

Quelle idée.

VICTOR

Mardi, vous étiez en train de dire quelque chose à ma fille.

ALEX

Que le café était prêt.

VICTOR

Vous mentez aussi mal qu'elle. Elle, ça se voit au cou, ça devient rouge.

(Eva porte la main à son cou.)

VICTOR

Tu vois.

EVA

Papa, lundi, je...

VICTOR

Dictée.

EVA

Quoi ?

VICTOR

Une dictée. Assieds-toi. Mardi, donnez-lui le cahier. Et un stylo.

(Alex pose le cahier et un stylo devant Eva.)

EVA

Je n'ai plus six ans.

VICTOR

Moi non plus. Écris. « Samedi matin, virgule, ma fille a dormi chez moi. »

(Eva écrit.)

VICTOR

« Elle a les yeux de quelqu'un qui n'a pas dormi, virgule, et elle ne dit pas pourquoi. »

(Eva s'arrête d'écrire.)

VICTOR

Point.

(Un temps. Eva écrit le point. Victor prend le cahier et le relit.)

VICTOR

Pas une faute.

EVA

Je sais. Un enfant qui ne fait pas de fautes...

VICTOR

Ah. Tu la connais, celle-là.

EVA

Tu l'as racontée à Alex. J'étais là.

(Victor pose le stylo rouge sur la table, sans l'ouvrir.)

VICTOR

Mardi, le café. Trois tasses. La bleue, et deux blanches.

TABLEAU 7 : MARDI, SEPTEMBRE

(Le matin. Une valise fermée près de la porte. Victor est assis à la table, en costume, rasé. Devant lui, le cahier et une chemise cartonnée.)

Alex entre.)

ALEX

Bonjour, monsieur.

VICTOR

Bonjour, Mardi. Vous êtes à l'heure. J'espère qu'elle aussi.

ALEX

Qui ?

VICTOR

Ma fille. Je lui ai téléphoné hier soir. Je lui ai dit : mardi, neuf heures, et ne sois pas en retard. Elle a cru que je me trompais de jour.

(Alex regarde la valise.)

ALEX

Vous partez en voyage ?

VICTOR

Asseyez-vous. Pas là. Là, c'est sa chaise.

(Eva entre, essoufflée. Elle voit la valise.)

EVA

Qu'est-ce que c'est ?

VICTOR

Une valise. Bonjour. Assieds-toi.

EVA

Qu'est-ce qui se passe ?

ALEX

Je viens d'arriver.

VICTOR

Mardi ne sait rien. Enfin, presque rien. Assieds-toi.

(Eva s'assoit. Victor pousse la chemise cartonnée vers elle.)

VICTOR

Lis.

(Eva ouvre la chemise, lit.)

EVA

Les Tilleuls. Dossier d'admission.

VICTOR

Le double. L'original est chez eux. Regarde la date.

EVA

Quatre août. L'année dernière.

VICTOR

Un mois avant Mardi.

EVA

C'est ton écriture.

VICTOR

Qui d'autre ?

EVA

Tu as fait ça il y a un an. Tout seul. Et tu m'as laissée...

VICTOR

Et j'ai dit oui à l'agence. Il fallait quelqu'un pour poster la deuxième lettre. Celle qui fixait la date. Toi, tu l'aurais déchirée.

EVA

Quelle date ?

VICTOR

Septembre. Samedi.

EVA

La place de septembre. Celle que je n'arrivais pas à réserver.

VICTOR

Elle était déjà prise.

EVA

La deuxième lettre, c'est vous.

ALEX

En février. Je l'ai postée.

EVA

Vous saviez.

ALEX

Je savais l'adresse. Je n'ai pas ouvert l'enveloppe. Et je ne vous ai rien dit. Ça, c'est moi qui l'ai choisi.

EVA

Et moi, papa ? Les listes, les mercredis, le point bleu ?

VICTOR

Tu faisais tes listes. Je faisais la mienne. Elle était plus courte.

(Un temps.)

VICTOR

Relis la première page. Cherche une faute.

(Eva relit.)

EVA

Il n'y en a pas.

VICTOR

Il y a un an, je n'en faisais pas. Hier soir, j'ai essayé de recopier cette page. Trois fautes. Dont une dans mon nom. Il fallait le faire pendant que je savais encore écrire. Pendant que c'était encore moi qui signalais.

EVA

Tu aurais pu me le dire.

VICTOR

Tu aurais dit : on n'en a pas besoin. En majuscules.

EVA

Je voulais que tu restes ici.

VICTOR

Je sais. Ici, dans un an, c'est toi qui m'aurais appris à me laver. Moi, je t'ai appris à écrire.

(Un temps. Victor se lève.)

VICTOR

Il manque le dictionnaire. Je ne pars pas sans.

(Victor sort.)

EVA

Tout l'été, chaque lundi, j'ai décroché le téléphone pour appeler cette maison. Et chaque lundi, j'ai raccroché. Le samedi, vous me regardiez faire mes listes, et vous saviez.

ALEX

En juin, à cette table, j'ai commencé à vous le dire. Il est entré. Après, je n'ai plus recommencé.

EVA

Pourquoi ?

ALEX

Parce que c'était sa lettre à lui. Et parce que j'avais peur que vous ne me laissiez plus revenir.

EVA

En décembre, je vous ai fait partir pour un ange en pâte à sel.

ALEX

Je m'en souviens.

EVA

Vous aviez raison d'avoir peur.

(Un temps.)

EVA

Ce ne sera pas samedi.

ALEX

C'est dans le dossier.

EVA

Samedi, c'est votre jour. Vous l'aidez à fermer la valise, vous boirez le café dans la tasse blanche, et vous vous direz au revoir ici, dans sa cuisine. Dimanche, c'est le mien. C'est moi qui l'emmène. Avec des éclairs.

(Elle prend son téléphone, cherche un numéro.)

ALEX

Vous appelez les Tilleuls ?

EVA

C'est un lundi que je n'ai jamais fini.

(Eva porte le téléphone à l'oreille. Victor revient, un gros dictionnaire dans les bras, et s'arrête sur le seuil.)

EVA

Bonjour. Je suis la fille de Victor. Pour l'admission de samedi.

(Un temps.)

EVA

Non, il vient. Mais dimanche. C'est moi qui l'amène.

(Elle raccroche.)

VICTOR

Dimanche.

EVA

Tu as fait ta liste. J'ai fait la mienne. Elle tient en un mot.

(Un temps. Victor pose le dictionnaire dans la valise.)

VICTOR

Dimanche, c'est bien. Il y aura des éclairs. Et une terrasse. On joue aux cartes. Tu verras, j'aurai l'air ravi.

(Un temps. Victor se tourne vers Alex.)

VICTOR

Et aux Tilleuls, le mardi, vous viendrez ?

ALEX

Le mardi, je travaille.

VICTOR

Le mercredi, alors. Vous n'avez plus de mercredi.

ALEX

Le mercredi.

(Victor prend le cahier, le stylo d'Alex, et écrit lentement.)

VICTOR

« Mardi. Monsieur a mis son costume. Il a tout dit. Rien à signaler. »

(Il tend le cahier à Eva.)

VICTOR

Relis. Cherche.

(Eva lit. Un temps.)

EVA

Il y a une faute, papa.

VICTOR

Où ?

EVA

« Signaler ». Tu as mis deux l.

(Un temps. Victor regarde le stylo rouge, posé devant lui. Il ne le

prend pas.)

VICTOR

Alex. Le café. Dans les tasses blanches. Pour tout le monde.

EVA

Tu as dit Alex.

VICTOR

C'est son nom.

(Alex se lève et prépare le café. Eva tend la main vers le stylo rouge.)

VICTOR

Non. Laisse-la.

(Eva referme le cahier.)

Ce que tu peux en faire

Texte original écrit pour Acto. Lis-le, imprime-le, travaille-le en cours, joue-le en audition ou en self-tape : c'est fait pour ça, et tu n'as rien à demander. Pour une représentation publique ou un usage commercial, écris-nous à contact@acto.re.